

Conflit à l'est de la RDC : Le pari raté sur les mercenaires roumains

Ian Wafula

BBC, 29 janvier 2025



Des mercenaires roumains - sans uniforme - photographiés de profil sous la pluie en train d'être contrôlés par des agents de sécurité rwandais à la frontière, l'un des hommes a les mains en l'air - EPA

La semaine a été humiliante pour près de 300 mercenaires roumains recrutés pour combattre aux côtés de l'armée en République démocratique du Congo.

Leur reddition à la suite d'un assaut des rebelles sur la ville de Goma, dans l'est du pays, a également brisé les rêves de ceux qui s'étaient engagés pour gagner beaucoup d'argent.

La BBC a vu des contrats qui montrent

que ces soldats engagés étaient payés environ 5 000 dollars par mois.

Les Roumains ont été engagés pour aider l'armée à combattre les rebelles du M23, soutenus par le Rwanda, qui affirment se battre pour protéger les droits de la minorité ethnique tutsie de la République démocratique du Congo.

Lorsque l'offensive sur Goma a commencé dans la nuit de dimanche à lundi, les Roumains ont été contraints de se réfugier dans une base de maintien de la paix de l'ONU.

« Les rebelles du M23 ont été soutenus par des troupes et des équipements militaires de pointe du Rwanda et ont réussi à atteindre nos positions autour de la ville de Goma », a déclaré lundi Constantin Timofiti, décrit comme un coordinateur du groupe, à la chaîne roumaine TVR.

« L'armée nationale a abandonné le combat et nous avons été contraints de nous retirer.

Le porte-parole du ministère roumain des affaires étrangères, Andrei Țârnea, a déclaré à la BBC que des négociations « complexes » avaient suivi, au terme desquelles

le M23 avait remis les combattants roumains - qu'il a décrits comme des employés privés du gouvernement de la République démocratique du Congo en mission de formation militaire - au Rwanda.

Goma se trouve juste à la frontière avec le Rwanda et les mercenaires ont été filmés par des journalistes alors qu'ils traversaient la frontière, se soumettant à des fouilles corporelles et à d'autres contrôles.

Avant qu'ils ne traversent la frontière, des enregistrements téléphoniques montrent le commandant du M23, Willy Ngoma, réprimandant l'un des Roumains en français, lui demandant de s'asseoir sur le sol, de croiser les jambes et de mettre les mains sur la tête.

Il l'interroge sur sa formation militaire - elle a été dispensée par la Légion étrangère française, répond le Roumain.

« Ils t'ont recruté avec un salaire de 8 000 dollars par mois, tu manges bien », a crié Ngoma, soulignant la disparité entre ce salaire et celui d'une recrue de l'armée congolaise.

« Nous nous battons pour notre avenir. Ne venez pas chercher l'aventure ici », a-t-il prévenu.

On ne sait pas exactement où Ngoma a obtenu le chiffre de 8 000 dollars, mais le contrat montré à la BBC par un ancien mercenaire roumain en octobre précisait que la « rémunération strictement confidentielle » pour le personnel supérieur commençait à 5 000 dollars par mois pendant le service actif et à 3 000 dollars pendant les périodes de congé.

L'accord prévoit une « période indéfinie » de service, les contractants devant faire une pause d'un mois tous les trois mois de déploiement.



Les mercenaires travaillaient avec l'armée congolaise - que l'on voit ici en janvier au nord-ouest de Goma. Photo prise à partir d'un véhicule montrant un mercenaire armé, vêtu d'un treillis militaire et d'un sac à dos noir, marchant le long d'une route au nord-ouest de Goma. Derrière lui se trouve un camion de l'armée congolaise avec un canon monté. Deux civils de sexe masculin sont également photographiés en train de marcher - 23 janvier 2025 Crédit photo,AFP

J'avais rencontré l'ex-mercenaire dans la capitale roumaine, Bucarest, où j'étais allé enquêter sur Asociația RALF, qui, selon un groupe d'experts de l'ONU, est une entreprise roumaine composée d'« anciens Roumains de la Légion étrangère française ».

Elle est dirigée par Horațiu Potra, un Roumain qui se décrit comme un instructeur militaire.

En juin, alors que je me trouvais à Goma, j'ai remarqué que de tels mercenaires se trouvaient aux points de contrôle et étaient déployés dans la ville, travaillant en étroite collaboration avec l'armée.

Au cours des trois dernières années, d'autres personnes ont rapporté les avoir vus

conduire des troupes congolaises dans des véhicules de l'armée.



Horațiu Potra a joué un rôle central dans la formation des troupes en République démocratique du Congo. Horațiu Potra, en treillis militaire et arme au poing, se tient devant une classe de soldats congolais. Crédit photo, Horațiu Potra

« Lorsqu'ils sont arrivés, tout le monde les a qualifiés de Russes », a déclaré à la BBC Fiston Mahamba, cofondateur du groupe de désinformation [?] Check Congo.

« Je pense que cela est lié au groupe de mercenaires russes, Wagner, présent dans plusieurs pays africains.

En fait, Asociatia RALF pourrait également travailler dans toute l'Afrique - son contrat stipulait qu'elle avait plusieurs « sites opérationnels », dont « le Burkina Faso, la République démocratique du Congo, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Sénégal, la Sierra Leone, la Gambie et la Guinée ».

Les experts de l'ONU affirment que deux sociétés militaires privées ont été recrutées pour renforcer ses forces en 2022, peu de temps après que le M23 se soit regroupé et

ait commencé à capturer des territoires dans le Nord-Kivu.

La province est instable depuis des décennies et de nombreuses milices y opèrent pour tirer profit de ses minerais comme l'or et le coltan, utilisés pour fabriquer des batteries pour les véhicules électriques et les téléphones portables.

La première entreprise à s'être engagée est Agemira RDC, dirigée par Olivier Bazin, un ressortissant franco-congolais. Selon les experts, cette entreprise employait des ressortissants bulgares, biélorusses, géorgiens, algériens, français et congolais.

Cette société était chargée de remettre en état et d'accroître les moyens aériens militaires de la RD Congo, de réhabiliter les aéroports et d'assurer la sécurité physique des aéronefs et d'autres lieux stratégiques.

Un deuxième contrat a été signé entre Congo Protection, une société congolaise représentée par Thierry Kongolo, et Asociatia RALF.

Selon les experts de l'ONU, le contrat précisait qu'Asociatia RALF disposait d'une expertise et d'une grande expérience dans la fourniture de services de gestion de la sécurité.

Elle devait assurer la formation et l'instruction des troupes congolaises sur le terrain grâce à un contingent de 300 instructeurs, dont de nombreux Roumains.

Lorsque j'ai interrogé M. Potra en juillet sur l'étendue de l'engagement de son groupe sur le terrain et sur le fait de savoir s'il avait participé à des combats, il m'a répondu : « Nous devons nous protéger nous-mêmes : « Nous devons nous protéger. Si le M23 nous

attaque, il ne nous dira pas simplement : « Oh, vous n'êtes que des instructeurs, rentrez chez vous ».

M. Potra a participé activement à la mission en République démocratique du Congo jusqu'à son retour en Roumanie, il y a quelques mois, et a depuis été mêlé à une controverse concernant l'élection présidentielle annulée dans ce pays.

Il a été arrêté de façon spectaculaire en décembre et a depuis nié avoir assuré la sécurité du candidat d'extrême droite pro-russe Călin Georgescu. Depuis octobre, il refuse de répondre aux appels de la BBC.

L'ancien mercenaire, âgé d'une quarantaine d'années et qui a parlé à la BBC sous le couvert de l'anonymat, a déclaré qu'il avait démissionné parce qu'il n'était pas satisfait de la manière dont l'Asociatia RALF fonctionnait.

Selon lui, les Roumains ont fait beaucoup plus sur le terrain dans la province du Nord-Kivu : « Seul un très petit nombre d'entre nous était réellement formateur.

« Nous avons travaillé de longues heures, jusqu'à 12 heures, en gardant des positions clés à l'extérieur de Goma.

Il affirme que la rémunération ne vaut pas les risques que les contractants militaires doivent prendre.

« Les missions étaient désorganisées et les conditions de travail médiocres. Les Roumains devraient cesser d'aller là-bas parce que c'est dangereux ».

Il a déclaré que les recrues roumaines n'avaient aucune formation militaire, citant en exemple le fait que l'un de ses anciens collègues était pompier.

Le gouvernement de la République démocratique du Congo n'a pas répondu à la demande de la BBC qui souhaitait savoir si des vérifications des antécédents avaient été effectuées ou s'il existait une disparité de rémunération entre les contractants privés et les troupes congolaises.

La famille de Vasile Badea, l'un des deux Roumains tués en février dernier lorsqu'un convoi de l'armée est tombé dans une embuscade tendue par les combattants du M23 alors qu'il se rendait à Sake, une ville située sur la ligne de front près de Goma, a déclaré à la BBC qu'il avait été officier de police.

Âgé de 46 ans, il avait pris un congé sabbatique et s'était installé en République démocratique du Congo en raison du salaire lucratif qu'il y gagnait.

Le policier avait du mal à payer un appartement qu'il venait d'acquérir et avait besoin de plus d'argent.



Vasile Badea était en congé sabbatique de la police lorsqu'il a été tué en République démocratique du Congo l'année dernière

De nombreux autres Roumains ont été attirés par la perspective d'un emploi bien rémunéré.

J'ai rencontré un homme à Bucarest en octobre, qui était rentré chez lui pour chercher d'autres recrues à envoyer à Goma. Il avait une formation militaire et avait participé à des missions de l'OTAN en Afghanistan avec l'armée roumaine.

« Nous sommes très occupés à essayer de trouver 800 personnes qui doivent être mentalement préparées pour le travail et savoir comment se battre », a déclaré le recruteur de mercenaires à la BBC.

Il a précisé qu'il ne travaillait pas pour l'Asociatia RALF, mais a refusé de dire de quelle organisation il faisait partie.

« Les recrues seront placées à des postes correspondant à leur niveau de formation et gagneront entre 400 et 550 dollars par jour », a-t-il expliqué.

Interrogé sur le processus de recrutement, il a insisté sur sa confidentialité.

« De tels emplois ne sont publiés nulle part », a-t-il déclaré, ajoutant que les réseaux tels que WhatsApp étaient privilégiés.

Il m'a montré un groupe WhatsApp où plus de 300 Roumains s'étaient inscrits, dont beaucoup étaient d'anciens militaires.

En juin dernier, la porte-parole du gouvernement rwandais, Yolande Makolo, a dénoncé la présence de mercenaires dans l'est de la République démocratique du Congo, affirmant qu'il s'agissait d'une violation des conventions de Genève, qui interdisent l'utilisation de combattants à gages.

En réponse, le porte-parole du gouvernement congolais, Patrick Muyaya, a rejeté ce qu'il a appelé l'éternelle plainte du Rwanda.

« Nous avons des instructeurs qui viennent former nos forces militaires parce que nous

savons que la situation est urgente », a-t-il déclaré à la BBC.



Les soldats congolais reçoivent environ 100 dollars par mois - et une recrue a déclaré à la BBC que les salaires n'étaient souvent pas versés ou étaient retardés. Des soldats congolais, la plupart en treillis et en bottes de caoutchouc, sont assis sur le sol d'une pièce au Rwanda, où ils se sont rendus après avoir traversé la frontière à Goma, en République démocratique du Congo. Crédit photo, Reuters

Mais un soldat congolais que j'ai rencontré en juin a exprimé son désarroi face à la stratégie de l'armée.

« La rémunération est injuste. Lorsqu'il s'agit de se battre, c'est nous qui sommes envoyés en première ligne », a-t-il déclaré à la BBC sous le couvert de l'anonymat.

« Ils [les mercenaires] ne viennent qu'en renfort.

Il a confirmé que son salaire était fixé à environ 100 dollars par mois, mais qu'il était souvent retardé ou qu'il n'était pas payé du tout.

Mon dernier contact avec lui remonte à une semaine, lorsqu'il m'a confirmé qu'il était

toujours en poste à Kibati, près de Goma, où l'armée dispose d'une base.

« Les choses vont très mal », m'a-t-il dit dans une note vocale.

Je n'ai pas réussi à le joindre depuis, et la base de Kibati a depuis été envahie par le M23, qui a tué de nombreux soldats, dont son commandant.

Les observateurs estiment que la chute rapide de Goma met en évidence la stratégie de défense fragmentée de la République démocratique du Congo, où les forces qui se chevauchent et les lignes de commandement floues ont finalement fait le jeu du M23.

Richard Moncrief, directeur de projet pour les Grands Lacs à l'International Crisis Group, souligne qu'en plus des mercenaires, l'armée congolaise travaille avec des troupes de la Communauté de développement de

l'Afrique australe (Sadc), une milice locale connue sous le nom de Wazalendo, ainsi qu'avec des soldats du Burundi.

« Cela crée une situation où il est impossible de planifier des infractions [?] militaires, où la chaîne de commandement et de responsabilité est embrouillée », a-t-il déclaré à la BBC.

« Je pense qu'il est important de travailler à une plus grande cohérence de l'effort armé au Nord-Kivu, ce qui implique probablement une réduction du nombre de groupes armés ou d'acteurs armés sur le terrain.

Pour l'ex-mercenaire, le sort de ses anciens collègues roumains n'est pas une surprise.

« Un mauvais commandement mène à l'échec », a-t-il déclaré à la BBC.

Ian Wafula

Africa security correspondent, BBC News